la femme l'enfant le foyer

La mode

par Martine RÉNIER
Rédactrice en Chef de la Mode de FEMINA

Manteaux de Jardins

Il fait frais souvent, au jardin, après une pluie d'orage ou quand le soleil disparaît derrière les arbres touffus. Et c'est pourquoi toutes celles d'entre nous qui aiment la campagne possèdent un manteau de jardin facile à jeter sur les épaules au premier frisson, à la moindre brise.

Le sweater est naturellement le premier vêtement auquel nous avons recours. On le fait cette année en fine laine tricotée avec une rangée de « côtes » dans le bas qui le resserre aux hanches. Pas de dessins, aucun de ces ramages que nous avons tant aimés jadis mais qui eussent été trop vite copiés. J'ai vu quelques bordures de nuances différentes : un sweater beige ourlé de noir ou de brun, un autre en laine angora rose ourlé de gris. J'avoue préférer le sweater d'un seul ton et, pour peu que vous ayez des robes de différentes couleurs, vous serez certainement de mon avis.

Plus luxueux est le grand manteau ou la cape de jersey blanc, mais combien ils restent pratiques ! Vous savez, ou vous ne saurez pas, que l'on peut fort bien laver le jersey de laine s'il est de bonne qualité, à condition de le faire sécher à plat, sur une planche légèrement inclinée. Vous pourrez ainsi avoir un vêtement toujours immaculé et, si vous le choisissez droit, vous aurez le choix entre un col-écharpe ou bien un col en ces fourrures de laine, qui sont affreuses à Paris, mais très agréables aux champs. Je préfère, pour ma part, le col-écharpe dont vous jetterez les deux pans en arrière. Vous en parerez aussi votre cape et je vous conseille de maintenir celle-ci au moyen de bandes piquées, placées aux coutures et dans le bas. Une cape de jersey est un vêtement délicieux à porter, mais aussi difficile à faire : ne vous y risquez pas si votre couturière n'est pas très experte.

Et puis, il faut bien parler de l'automne et des jours sombres, puisque la pluie vient si vite après le beau temps ! Pour ces occasions maussades, et si vous restez assez tard loin de la ville, vous aurez une grande cape en forme en kasha bure ou en gros lainage mélangé avec un col de fourrure mobile, c'est-à-dire attaché par des boutons-pressions. Cette cape sera fixée par des bretelles croisées qui partent des épaules et s'attachent en arrière et vous pourrez la jeter même au besoin sur un autre vêtement. Et cette coquetterie pratique vous aidera certainement à mieux savourer le charme des grands bois rouge et or, la majestueuse beauté de la fin d'octobre.

Martine Rénier

NOS PATRONS

Modèle N° 274. — ROBE en toile de soie, tinon ou toile de fil garnie à volonté d'un col et cravate fantaisie.
Métrage : 2 m. 50 en 120.
Prix du patron : 2 francs.

Modèle N° 275. — ROBE en crêpe de Chine ou de toile de soie imprimés pour fillette de 2 à 4 ans.
Métrage : 1 m. 25 en 100.
Prix du patron : 2 francs.

Adresser les commandes au Service des Patrons du « Réveil du Nord », 186, rue de Paris, Lille

LES ENSEMBLES

MANTEAU en lainage gris col et parements de ragondin.

GENTILLE ROBE de crepella vert, plis formant godets, garnie de serpent.

variétés

L'AIGUILLE TOURNE...

On m'a récemment — et pour un quelconque anniversaire — fait cadeau d'une horloge. Rien d'extraordinaire à cela, me direz-vous, et c'est une éventualité qui se produit souvent. Mon horloge n'aurait rien de remarquable si... (avez-vous noté combien souvent il y a de ces « si », de ces « mais » qui viennent modifier toutes choses ?)... si son cadran n'était parcouru à une allure vertigineuse par l'aiguille des secondes. Non pas l'ordinaire aiguille qui divise la minute en soixante secondes, et vous permet de compter les battements de votre pouls... Non, mon aiguille à moi abat — c'est le mot — son tour de cadran en une seconde. Vous vous représentez, je pense, la rapidité de son allure, car le cadran est de belle taille.

C'est un véritable tourniquet qui, quand je l'ai contemplé quelques instants, m'affole.

Hé quoi ! Notre ville se déroule ainsi au rythme échevelé de cette aiguille !... Ah ! comme plus vivant, plus proche se fait le sonnet du bon du Bellay :

Si notre vie est moins qu'une journée
En l'Eternel. Si l'an qui fait le tour
Chasse nos jours sans esprit de retour ;
Si périssable est toute chose née,
Que songes-tu, mon âme emprisonnée ?
Pourquoi te plaît l'obscur de notre jour,
Si pour voler en un plus clair séjour
Tu as au dos l'aile bien empennée ?

L'aiguille, le jour, l'an font le tour... et vous êtes là qui rêvez à des bagatelles, qui vous chagrinez pour des futilités ! Parce que la pluie tombe, un jour que vous aviez projeté une promenade, vous vous lamentez... Et l'aiguille tourne ! Regardez-la qui grignote, et avec quelle vélocité, votre vie !

Assise à ma table, je regarde devant moi, laissant ma plume et mon papier. Quel est ce chuchotement ? Seigneur ! c'est l'aiguille qui tourne ! L'implacable aiguille, semblable à une boussole qui perd le nord, tourne sans cesse sur son pivot. Et ma pauvre tête tourne aussi.

Je perds mon temps, et les secondes qui se transforment — que je le veuille ou non — en années, s'en vont petit à petit de mon existence... Combien de tours déjà a fait l'aiguille pendant que ma plume, suspendue, arrête l'article que je devais écrire ? Et le déjeuner qui, lui aussi, m'attend... la visite importante que je dois faire...

⁂

La bonne a cassé une assiette... Vous êtes debout là devant le désastre, vous lamentant, l'accablant de reproches. N'entendez-vous pas le tout petit bruit, à peine grinçant, de l'aiguille qui tourne ? Et votre vie est-elle si longue que vous ayez admis du temps à perdre ? Qu'est-ce donc qu'une assiette cassée au regard de ces minutes d'éternité perdues pour vous, sans remède ? L'assiette, on la remplace. Le temps fuit... Qui donc, pour vous, pourrait le faire renaître ?

Quelle belle leçon elle donne, cette horloge nouvelle dont la petite aiguille, d'un labeur incessant, mange mon temps, mange ma vie ! Et comme je sens plus le prix de mon existence quand j'en mesure, grâce à toi, ô aiguille ! la brièveté !...

Ne vous attardez jamais à des choses sans importance et presque toujours facilement réparables. Ne perdez pas une minute qui devrait être consacrée à une besogne, à un repos. L'aiguille tourne, tourne, tourne...

G. B.

détails élégants

NOS GANTS ET NOS SACS A MAIN

Vous n'aimez peut-être pas mettre des gants en été ? C'est une opinion, un sentiment veux-je dire, que je ne serais pas loin de partager si... si ceux qu'on nous offre n'étaient pas si tentants. Car pour être élégante, une femme ne saurait, sous aucun prétexte, porter les mêmes gants en été et en hiver. Cela se conçoit, même dans notre pays de soleil. L'hiver demande des gants plus épais, plus chauds, de teinte plus sombre aussi. Pour la ville et l'auto, nous ne saurions nous passer du cuir tanné, qui est — si j'ose dire — maintenant entré tout à fait dans nos mœurs. Mais le moyen de le porter en été avec nos tailleurs clairs, nos robes légères ? Aussi nous offre-t-on de clairs chevreaux, des daims de couleur tendre, des suèdes de teinte douce et enfin, ce qui est le comble du pratique et de l'élégance, de l'antilope blanche lavable.

Comment résister à la tentation de ces peaux fines, lisses comme des fruits, chatoyantes et merveilleusement coupées ? La manchette strictement boutonnée n'a pas encore fait sa réapparition : nous lui préférons le revers très court et coquettement orné. Tant de fantaisie se manifeste dans cette ornementation ! Ici, un point de chainette ou de sologne y dessine, en tons pastels, de capricieuses arabesques, des fleurs étranges, des dessins inspirés des Arts décoratifs. La griffe est brodée en même couleur.

C'est parfois un fil d'or ou d'argent qui dessine cette broderie, qu'il est fort chic d'assortir comme ton à la robe, au chapeau, ou à un détail de la toilette.

Les incrustations de peau différente, la peau de reptile en particulier, ont un grand succès. On voit également de menues perforations traçant un dessin régulier laissant voir une peau d'une autre couleur (souvent d'or ou d'argent) qui double la manchette.

Les gants de tissus, jolis quand on y met le prix, s'essaient à imiter les gants de peau : ils s'ornent des mêmes broderies, des mêmes dessins, de fins plissés, de tissu au lieu d'être de peau, de pétales légèrement froncés, etc...

Signalons enfin le renouveau des gants longs, très longs, qu'on aime en suède de teinte sombre. Mais la mode n'aime pas qu'ils soient, comme autrefois, strictement tendus sur le bras : au contraire, nous les laissons se plisser négligemment autour du poignet. L'heure du thé venue, nous dégageons seulement la main, laissant le bras couvert.

QUE CONTIENT LE CAFÉ ?

Bien des gens, en France, aiment le café, mais n'osent s'en donner à cœur-joie, parce qu'ils ont entendu dire que le café avait une influence toxique sur l'organisme. Qu'y a-t-il de fondé dans ces assertions, souvent téméraires, et quels sont les éléments constitutifs du café ?

Le Dr VACHET nous fournit la réponse : « Le café a une constitution chimique assez complexe : il renferme principalement des substances grasses et des sels de fer qui lui donnent sa valeur énergétique ; à ces sels s'ajoutent des huiles qui lui procurent son arôme. Quant à la caféine, si fréquemment incriminée, la proportion de cet alcaloïde est de 2 à 5 % à peine dans le café vert. Cette composition chimique est modifiée par la torréfaction, qui détruit la caféine en la transformant en caféone, produit nouveau, inoffensif, auquel la liqueur obtenue doit son action légèrement excitante et sa valeur stimulatrice.

Les amateurs peuvent donc s'abandonner sans crainte à leur goût pour le café : ils n'y trouveront, comme on le voit, que des principes utiles à l'organisme et propres, sans nuire en aucun cas à ses fonctions, à intensifier agréablement son activité.

J. E. D.

BAUDRY 15, Rue de Béthune, LILLE
Aug. DEWAS, successeur
Tous les Tissus — Toutes les Nouveautés

nos conseils

MENU

Petits suprêmes au fromage
Escalopes de veau panées
Pommes de terre à l'italienne
Pommes à la Japonaise

Petits suprêmes au fromage :

Mettez un demi-litre de lait à bouillir avec du sel et une pointe de muscade.

Battez trois œufs, comme pour une omelette, ajoutez-y le lait bouillant, puis — en tournant toujours — 60 grammes de gruyère râpé.

Beurrez de petits moules en forme de timbale, emplissez-les avec cette préparation et mettez-les à cuire au bain-marie durant 12 à 15 minutes environ.

Démoulez-les sur un plat rond et ajoutez autour une sauce béchamel, dans laquelle vous incorporerez un peu de gruyère râpé.

Pour Madame :

N'employez jamais un dépilatoire le jour même où vous avez en perspective une visite ou une réunion. Procédez toujours, la veille de votre sortie, à l'épilation de la nuque ou des bras, de manière à ce que l'irritation possible de la peau ait le temps matériel de se calmer et de disparaître et que votre élégance n'ait ainsi aucune à souffrir d'une rougeur trop visible, voire d'une brûlure.

Toute bonne ménagère doit avoir la « RUBIGINE TIREL », seul produit enlevant les taches de rouille sans brûler le linge. Epiciers, droguistes, bazars. Sachets 0,40 ; boîtes, 1,25, 2 et 4 fr. Dépôt : 27, rue Raffet, Paris.

Pommes à la Japonaise :

Prenez sept belles pommes et laissez entières quatre d'entre elles. Faites une marmelade avec les trois autres.

Cuisez alors 100 grammes de riz dans un demi-litre de lait sucré. Pelez les quatre pommes, enlevez-en le cœur avec le petit instrument spécial et mettez-les dans une casserole, sur le feu, avec un verre d'eau et 80 grammes de sucre.

Retirez-les au moment où, en les piquant avec la pointe d'une fourchette, la chair se laisse facilement pénétrer. Egouttez-les, puis faites réduire leur cuisson dans laquelle vous disposerez alors les trois autres pommes pelées et coupées en morceaux, de manière à obtenir une marmelade que vous ajouterez au riz. Laissez refroidir peu cette composition, liez-la avec deux jaunes d'œufs, puis étendez-la sur un plat et introduisez-y les quatre pommes entières en ne laissant dépasser que le dessus. Mettez au four durant une vingtaine de minutes et servez après avoir garni le creux des pommes avec de la marmelade de framboises ou d'abricots.

L'AMIDON DE RIZ
ne se vend pas en vrac
Exigez sur les paquets et boîtes l'étiquette d'origine

COTONS MERCERISÉS
L'ÉLEPHANT BLANC
B C
ROUBAIX
Le plus formidable choix de
LAINE A TRICOTER
COTONS PERLES
SOIE A CROCHETER
Vendu au détail, au Prix de Gros
Demandez la Collection complète à Monsieur le Directeur des
USINES DE L'ELÉPHANT BLANC
67, Rue St-Antoine, ROUBAIX

Le congrès de l'Union fédérale des anciens combattants s'est ouvert hier à Paris

Le Congrès de l'Union Fédérale des Anciens Combattants et des Victimes de la guerre a commencé ses travaux dans les salles de la Mairie du 4e arrondissement, à Paris.

Les délégués ont été répartis en trois Commissions :

La première s'est occupée spécialement de questions d'ordre technique, de l'exécution et du perfectionnement des lois.

La deuxième Commission était une Commission d'études économiques et sociales et la troisième s'est occupée des problèmes extérieurs et de l'activité intérieure de l'Union Fédérale

A la première Commission, **M. Cassin (Lille)** a parlé du rajustement des pensions. Il a fait l'historique du passé, exposé l'action entreprise sur cette question pour obtenir des pensions équitables et a fait connaître quelles furent les suites du Congrès de 1927, manifestées par des résultats dans le buget de 1928.

Un vœu demandant que le rajustement général des pensions soit effectué pour toutes les victimes de la guerre, suivant le coefficient officiellement constaté par les statistiques au moment du vote du budget de 1920, en conformité avec le principe de proportionnalité suivant le taux d'invalidité et que, en y attachant une priorité absolue, la pension des veuves de guerre soit égale à celle des mutilés de 50 %, préalablement au rajustement et les premiers crédits disponibles a été émis.

Des élections au Conseil d'administration et à la Commission de contrôle ont eu lieu à la fin de la matinée. Ont été élus membres du Conseil d'Administration : **MM. Cassin (Lille), Degardin (Somme)** et **Fontenaille (St-Omer).**

LA TOMBOLA DU COMITÉ FRANCO-BELGE DE CHERBOURG

On nous communique :

« Approuvé dès sa création par les autorités qualifiées, le Comité Franco-Belge se voit aujourd'hui refuser par le Ministre de l'Intérieur, l'autorisation de tirer sa tombola.

« En conséquence, le Comité a décidé de procéder au remboursement des billets.

« Les porteurs de billets qui désireraient le remboursement sont priés d'envoyer leurs billets, suivant le cas, soit aux Groupements d'anciens combattants qui les leur ont placés, soit directement à M. Fremont, secrétaire du Comité Franco-Belge, 42, rue Emile-Zola, à Cherbourg, avant le 15 août 1928, date de rigueur, en raison des nécessités de liquidation.

« Chacun des billets devra évidemment porter le nom et l'adresse du propriétaire.

« Le remboursement sera effectué à Cherbourg, les frais de timbre et de mandat étant forcément à la charge du destinataire.

« Le Comité s'excuse d'avoir à s'incliner devant un cas de force majeure et demande aux souscripteurs qui peuvent s'imposer ce sacrifice, d'abandonner leur souscription pour couvrir les frais de lancement de l'œuvre ».

LA REMISE DES COUPES D'HONNEUR DU TIMBRE ANTITUBERCULEUX

M. le professeur Léon Bernard et M. Louis Forest, représentant le Comité National de Défense contre la Tuberculose et son comité de propagande, ont remis mardi au Département de la Seine, au nom du Ministre du Travail et de l'Hygiène, une des Coupes d'honneur attribuées aux Départements qui ont obtenu les meilleurs résultats dans la vente du Timbre Antituberculeux en 1927-28.

La cérémonie, tout intime, se déroula dans le Cabinet du Président du Conseil Général en présence de nombreuses personnalités.

On sait que **le Département du Nord recevra, le 3 juin prochain, la Coupe d'honneur du Président de la République** et que le Territoire de Belfort et le Département de l'Oise se sont vus attribuer respectivement les Coupes du Comité National et de son Comité de Propagande.

Le produit de la vente s'est élevé à 13.900.000 francs et les dépenses à environ 1.400.000 fr. ; c'est donc 12 millions 1/2 qui iront cette année aux œuvres antituberculeuses et serviront à sauver des milliers de vies humaines.

GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON
LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
Consultez le
Couverture rouge
Contient les lignes Belges
Tramways de Lille, Roes de Lillers
EN VENTE PARTOUT

LA GRANDE LOTERIE DE LA PRESSE DU NORD

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la grande Loterie de la Presse, dont LE TIRAGE APPROCHE.
Dans une quinzaine de jours la date de ce tirage pourra être fixée.
Le but de la loterie et l'importance de ses lots la recommandent particulièrement au public.
Des portefeuilles d'une valeur de :

50.000 fr.
20.000 fr.
10.000 fr.
5.000 fr.

des lots aussi intéressants par leur nombre, leur choix et leur valeur pécuniaire constituent une attraction de premier ordre.
La modicité du prix du billet :

UN FRANC

le met à la portée de tout le monde
Prendre des billets de la Loterie de la Presse, cest faire une bonne œuvre et courir la chance de gagner un des très beaux lots offerts aux souscripteurs.
On peut se procurer des billets dans nos bureaux, chez nos vendeurs et nos dépositaires.
Que les retardataires se hâtent, bientôt il sera trop tard !

UNE AGENCE PARISIENNE DES CHEMIS DE FER D'ALSACE ET DE LORRAINE

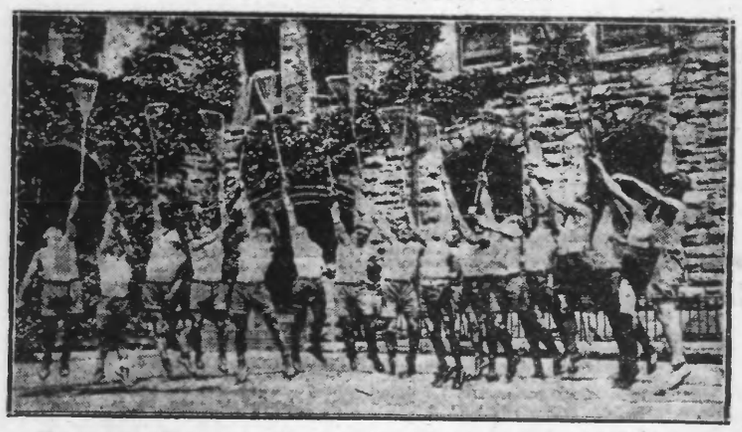
Toujours soucieuse de faciliter le déplacement des nombreux voyageurs qui se rendent dans les régions desservies par son réseau, l'Administration des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine vient de prendre une nouvelle et heureuse initiative en ouvrant le 1er juin une agence en plein centre de Paris, 2, Avenue Portalis, sur le pourtour de la Place Saint-Augustin.

Des renseignements détaillés leur seront fournis sur les régions desservies par le réseau. Un guide illustré d'une facture remarquable, des monographies des principales villes d'Alsace et de Lorraine, d'élégantes brochures, des signets, des affiches illustrées exécutées par des artistes réputés, des cartes postales, des dépliants des services automobiles seront tenus à la disposition des visiteurs.

Une carte lumineuse leur donnera une idée de l'attrait que présentent les services d'autocars organisés à partir du 26 juin 1928.

Des billets de toute nature pour l'Alsace, la Lorraine et le Grand Duché de Luxembourg seront immédiatement délivrés au départ de Paris. L'Agence se charge également de réserver les places dans les trains et dans les auto-cars du réseau qui sillonnent la route des Vosges, la plaine d'Alsace et la campagne messine.

TRENTE-DEUX JAMBES EN L'AIR



N'est-ce pas qu'il est « veinard », le photographe qui a pu prendre cet instantané de seize sportifs célébrant leur victoire par un bond simultané ?

FEUILLETON DU 30 MAI 1928. — N° 56

Pendant cette fastidieuse opération, Pinson s'entretint avec le commissaire à qui il fit connaître l'objet de sa mission.

— Parfaitement ! s'écria ce fonctionnaire. Vous savez que ma profession consiste à observer scrupuleusement les voyageurs. Eh bien ! j'ai vu un homme correspondant au signalement que vous me fournissez... Il tenait dans ses bras une petite fille qui était souffrante et qu'il avait enveloppée dans une couverture. Une dame compatissante s'est approchée de lui et a demandé :

« — Votre enfant est malade, monsieur ?»

« Il a répondu :

« — Oui, je crois qu'elle a pris froid. »

« La dame a continué :

« — Vous allez loin ? »

« Il a répliqué :

« — A Anvers.. Mais je vais peut-être m'arrêter en route, si ma fillette ne va pas mieux, pour la faire soigner. »

Pinson exhiba les photographies.

Le commissaire reconnut immédiatement celle de l'enfant.

— En voiture, messieurs les voyageurs !

Honoré remonta dans son wagon et ferma les yeux, en homme insensible aux paysages belges qui se déroulaient assez uniformément d'ailleurs aux deux portières.

Le fin limier avait l'air de sommeiller, mais, les deux paupières closes, il se posait une série de problèmes.

D'abord Georges Davenesle avait très bien pu prendre son billet et celui de sa fille pour Anvers, et user de l'expédient bien connu des malfaiteurs qui descendent à une station précédente.

Ensuite, l'indisposition de la petite fille, survenue en cours de route, pouvait obliger, comme il l'avait prévu lui-même, le fugitif à s'arrêter en chemin.

Où Davenesle avait-il pu trouver le plus rapidement des médecins et des médicaments qui lui offrissent des garanties sérieuses ?

A Bruxelles, évidemment.

Ce qui déconcertait Honoré Pinson, c'était l'absence du moindre indice concernant Mme Davenesle.

Elle ne voyageait pas avec son mari et sa fille... Sans cela, c'est la mère qui aurait tenu l'enfant dans ses bras.

Fallait-il admettre que Mme Davenesle s'était chargée, à l'instigation de son mari, d'aller chercher la somme volée à l'endroit où celui-ci l'avait vraisemblablement cachée ?

Cette explication eût légitimé dans une certaine mesure l'absence de la mère de Denise.

Si cette hypothèse était juste, la partie entamée par le policier n'était nullement compromise.

Davenesle, obligé d'attendre sa femme, devait avoir forcément perdu du temps, et Pinson profiterait du retard.

Le train arriva à Bruxelles ; l'arrêt n'était que de quelques minutes.

Pinson se démena tant et si bien que, sa bonne étoile de policier aidant le hasard, au moment où les employés le sommaient de regagner son wagon, il découvrit un homme d'équipe qui le renseigna.

Celui-ci répliqua, avec un accent marollien difficile à reproduire, que l'avant-veille, il avait « aidaye » un monsieur qui avait une petite fille malade, « pour une fois », à descendre de wagon avec ses bagages qu'il avait « portoyés » jusqu'à une voiture, — même que c'était le cocher Jefke, « savez-vous », qui avait pris les voyageurs...

Le visage d'Honoré Pinson s'irradia.

Le train pouvait partir sans lui. Il descendrait à Bruxelles, comme l'avait fait Davenesle.

Retrouver le cocher Jefke n'offrit aucune difficulté, grâce à l'obligeant Marollien. Ces gens-là sont toujours un peu compères et compagnons.

Le policier apprit de lui que le fugitif et sa fille étaient descendus au Grand-Hôtel.

Tout se tournait contre le malheureux Davenesle.

Allait-il retomber entre les mains de la justice ?...

Honoré Pinson arriva bientôt au boulevard Anspech, et pénétra dans le bureau du Grand-Hôtel.

Il y était connu.

Ses fonctions l'y appelaient plusieurs fois par an.

La clientèle cet établissement est généralement choisie et élégante. Mais les malfaiteurs qui quittent la France à destination de la Belgique ne résistent pas toujours au désir de se reposer de leurs émotions à Bruxelles, en attendant qu'ils puissent gagner un port de mer.

Alors, suivant leurs conditions sociales, les uns choisissent des hôtels de marque, d'autres se rabattent sur des établissements plus modestes ; les simples « quartiers » garnis et les bouges ont, eux aussi, de ce fait, leur contingent accidentel.

Pinson avait opéré dans tous ces milieux.

Il connaissait aussi bien la ville que ses faubourgs : Schaerbeck, Molenbeck, Etterbeck, et autres « beck », sans compter Ixelles, Saint-Josse-ten-Noode, Laeken, Anderlecht, Koekelberg et Saint-Gilles.

On accueillit donc l'inspecteur comme une vieille connaissance, et on lui demanda très aimablement quel crime sensationnel l'amenait à Bruxelles.

Il s'expliqua confidentiellement avec le gérant de l'hôtel qui lui répondit avec beaucoup de bonne grâce :

— Nous avons eu un voyageur qui a inscrit, sur les registres de police, le nom de Gustave Darmont... Il avait avec lui une petite fille malade

— C'est mon homme ! interrompit l'inspecteur triomphant. Vite ! indiquez-moi sa chambre !

— Celle qu'il occupait ?

— Ale !... Parti ?

— Il n'a passé qu'une nuit chez nous.

— Malgré l'état de sa fille ?

— Le médecin est venu. Une garde s'est installée au chevet de l'enfant. Les soins ont sans doute été efficaces.

— Quel est ce médecin ?... Où demeure cette garde ?

— Le médecin s'appelle Coupels ; il demeure 14, rue des Eperonniers... La garde nous est inconnue ; elle est partie avec le père et l'enfant.

— Je vais voir ce docteur.

— Alors, ce Darmont serait le gaillard que vous recherchez ?

— Evidemment... Dans Gustave Darmont, vous retrouverez les initiales qui m'intéressent : G. D. C'est élémentaire ! On les choisit ainsi à cause de la marque du linge, et pour ne pas donner l'éveil aux indiscrets... Georges Davenesle !... C'est bien lui... Il reste à savoir dans quelle direction il a pris son vol.

— Voyons au bureau des tickets.

Le Grand-Hôtel, comme beaucoup d'établissements de premier ordre, compte parmi ses annexes directes un office où tout voyageur peut prendre son billet et faire enregistrer ses bagages pour n'importe quelle destination.

Le préposé qui avait remarqué « M. Darmont » et sa fille, à cause de la maladie de celle-ci, apprit à Pinson que le voyageur était parti le mercredi à quatre heures.

— Pour Anvers ? fit Pinson.

— Pour Charleroi ! rectifia l'homme.

— Charleroi ! répéta l'agent abasourdi.

— Oui, monsieur !

— Vous en êtes sûr ?

— Absolument.

Le policier était désarçonné

Cependant, au milieu des idées contradictoires qui s'entre-choquaient dans sa cervelle, il ressortait ceci :

Charleroi était imprévu, soit !... Mais ce qui était certain, c'est que Georges Davenesle ne s'était pas embarqué tout de suite.

Il ne devait pas encore avoir quitté la Belgique.

Le gérant fit appeler le garçon qui avait servi son voyageur.

Pinson apprit que celui-ci avait envoyé une dépêche et qu'il en avait reçu une.

L'agent ne fit qu'un saut jusqu'au bureau du télégraphe, toujours situé dans les dépendances de l'hôtel.

Il déclina ses qualités, fit connaître l'objet de sa mission, et demanda à qui Georges Davenesle avait télégraphié.

Mais Honoré Pinson se heurta à un employé aussi muet qu'irréductible. Le Belge se retrancha derrière le secret professionnel pour refuser le moindre renseignement, à moins qu'il n'y fût autorisé formellement par son supérieur.

— Je vais aller le trouver !... répliqua l'agent fiévreux. Je ne fais qu'un saut jusqu'à la direction générale.

Ce fut le gérant qui répondit :

— A cette heure, vous rencontrerez certainement M. Ruysbroëk aux « Trois-Suisses ».

Pinson se rendit en toute hâte à la célèbre taverne de la place de la Monnaie, où on lui indiqua un consommateur assis à la terrasse.

Honoré Pinson remit sa carte au fonctionnaire et lui expliqua en quelques mots le service qu'il désirait de lui.

Celui-ci huma une gorgée de sa double chope.

— Vous voulez bien accepter un verre ? fit-il placidement.

Pinson n'osa pas refuser, et il ajouta, bouillant d'impatience :

— C'est que les minutes me sont comptées.

(A suivre)